

# week-end

## « Il faut réinventer la nature en ville »

Bas Smets, architecte de paysage, dessine l'après-Covid dans notre série « Penser le monde d'après ». Pour lui, il y a urgence à déminéraliser les villes, à donner une place aux plantes.

P. 18 & 19



**PATRIMOINE**  
Eglises, cathédrales et abbayes cherchent une nouvelle façon d'exister entre sacré, histoire, tourisme et culture.

P. 20 & 21



**VACANCES**  
Le motor-home a la cote en cet été marqué par le Covid. Mais la liberté qu'il offre a ses limites.

P. 22 & 23



Penser le monde d'après

5/8

AMÉNAGEMENT

LE MONDE  
D'APRÈS

Le confinement, une parenthèse vite oubliée ou un nouveau départ ? Santé, inégalités, environnement, politique... Tout l'été dans « Le Soir », des personnalités racontent comment elles voient le monde d'après.

## « Il faut réinventer la nature en ville planter des arbres partout où on p

Les villes ont souffert du Covid. Pour Bas Smets, architecte de paysage, il y a urgence à déminéraliser, donner une place aux plantes.

ZENTRETIEN  
VÉRONIQUE LAMQUIN

La crise du Covid a malmené les villes : trop denses, inhospitalières en période de confinement, bouillonnent à virus... La crise sanitaire pourrait-elle s'avérer fatale à l'attractivité des cités ? Ce n'est absolument pas l'avis de Bas Smets, architecte de paysage, éternel expérimentateur, de Saint-Josse à Arles en passant par l'Albanie et la Californie. Il déroule son plaidoyer urbain deux heures durant, en marchant... au cœur de la nature, à l'arboretum de Tervuren. Un paradoxe ? Non, une démonstration !

« C'est un lieu magique, à quinze minutes de Bruxelles », explique-t-il, sur ce ton posé qui s'enthousiasme à la vue des arbres. Ici, il y a 460 espèces, des conifères, des feuillus, une grande partie importée, en 1902, par Charles Bommer, conservateur au Jardin botanique de Meise. « C'est un lieu d'expérimentation, pas une forêt normale. On a planté, par groupes de vingt, des arbres issus d'une quarantaine de régions pour voir comment ils allaient s'adapter à notre climat tempéré. On a donc des arbres centenaires, dans une forêt locale de feuillus. » Un arboretum géographique dans lequel Bas Smets aime se promener, « parce qu'en deux heures, on traverse l'hémisphère nord ». Le vieux monde côtoie, le nouveau, la Colombie britannique, l'Oregon, le Japon, le Caucase, les vallées rythment la vue, les oiseaux la promenade. « D'une région à l'autre, on change d'odeur, de lumière, de plaisir esthétique. » On est là parce que l'endroit est infiniment beau. « Et pour l'expérimentation sur la capacité des plantes à s'adapter à des climats qui ne sont pas le leur. » Un questionnement qui s'inscrit plus que jamais en filigrane de la démarche de Bas Smets.

Le Covid, c'est un tournant ou une



Un livre

« Je vous conseille de lire *La vie des plantes* d'Emanuele Coccia. Un ami. Un philosophe italien. Il vous fait redécouvrir le monde à travers la vision des plantes. »

parenthèse ?

Ni l'un ni l'autre ! Je pense qu'on est toujours en évolution, de temps en temps on accélère, de temps en temps on ralentit. Je crains qu'on ne retourne à ce qu'on faisait avant mais, au moins, cette parenthèse a permis de réfléchir autrement. Tout le monde s'est quand même un peu arrêté et a réfléchi à ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Quand on s'arrête de bouger, je crois qu'on comprend l'importance du lieu dans lequel on vit au quotidien. Je le dis aussi pour moi, parce que je voyageais beaucoup. Soudainement, on comprend que c'est l'arbre en face de la maison qui crée la qualité de l'air qu'on respire. Avec le Covid, on se déplaçait peu, on était contents d'avoir un parc tout près de chez soi, déçu quand il n'y avait pas. À Bruxelles, on avait fermé le Bois de la Cambre aux voitures, c'était magnifique, on l'a tous découvert comme une sorte de Central Park, où on se retrouvait après dix ou douze heures de zoom. Soudainement, la ville, pour beaucoup d'entre nous, est devenue l'organisme dans lequel on vit.



Dès qu'on voit qu'il y a une poche libre dans une rue, on met un réservoir d'eau pluviale dans le sous-sol et on plante un arbre au-dessus

”

La qualité de vie s'impose encore plus comme priorité ?

C'est nécessaire pour que les villes restent habitables, avec le réchauffement climatique... Aujourd'hui, il fait très beau, on est à Tervuren, quand on va rentrer à Bruxelles, on va prendre trois degrés de plus qu'ici, au milieu des arbres. Avant, la ville était l'exception par rapport à la nature tout autour, on emmurait la cité fortifiée pour se protéger, mais la nature n'était pas loin, juste de l'autre côté du mur. Aujourd'hui, il n'y a plus de murs, on est dans un système inversé, l'homme est partout, mais la nature est où ? Il faut réimaginer le rôle et la place de la nature dans ces zones habitées par l'homme. Et la réponse n'est pas de tous retourner à la campagne, la planète n'est pas assez grande pour ça. Là où avant on agrandissait les villes au détriment de la nature, il faut maintenant créer une nouvelle symbiose ville/nature. Ce sont les villes mêmes, les centres-villes qu'il faut transformer. Et je pense que c'est tout à fait possible et même assez facile.

Comment faire ?

Il faut déminéraliser les villes ! Et planter un maximum d'arbres, partout où on peut.

Mais l'espace public est saturé !

C'est toujours ce qu'on dit, c'est comme pour la mobilité. Mais il faut voir comment on peut mieux organiser ce qui est là. Et cela commence par le sous-sol !

Qui, lui aussi, affiche complet, avec les canalisations, les tunnels...

Il faut cartographier ! Faire de l'urbanisme du sous-sol pour recréer de la

place. Au début, les avions volaient où ils voulaient, maintenant c'est organisé en couloirs. Pareil, avant, on ouvrait les trottoirs pour installer sa ligne, sa canalisation, sans rien demander. Chaque opérateur a sa propre carte, il faut les superposer, créer un mapping 3D du sous-sol et voir où il y a de la place... pour planter des arbres ! Et on n'est plus dans l'embellissement de la ville comme au 19<sup>e</sup> siècle, mais dans une naturalisation indispensable de la ville : partout où on peut planter, on plante ! Dès qu'on voit qu'il y a une poche libre dans une rue, on met un réservoir d'eau pluviale dans le sous-sol et on plante un arbre au-dessus. Cela va donner une nature plus sauvage qui s'installe un peu partout, cela va changer les villes, qui sont, aujourd'hui, beaucoup trop minérales. Ce n'est bon ni pour la récupération de l'eau pluviale, ni pour les arbres, ni pour la qualité de l'air, ni pour les particules fines, ni pour le CO<sub>2</sub>, ni pour les animaux, ni pour la qualité de vie en général.

Ce n'est pas un peu utopique ?

À Singapour, ils ont planté deux millions d'arbres ces dix dernières années, un projet d'intérêt national. C'est le Premier ministre qui l'a décidé, pas un département vert qui n'a pas d'argent. Une nouvelle identité par la plantation d'arbres, on voit des rats laveurs qui traversent, on ne connaît plus ça mais c'est magnifique. Je ne dis pas que des cerfs vont traverser le boulevard Anspach, mais c'est l'idée de donner un peu plus de place aux piétons, aux cyclistes mais aussi aux animaux, aux oiseaux, aux plantes, aux arbres. En plus, les arbres ne demandent pas beaucoup finalement. Une fois que tu les plantes et que tu t'assures qu'il a assez d'eau, il se débrouille plutôt bien. Évidemment, ce qu'il ne faut pas faire c'est planter un seul arbre, comme un poteau d'éclairage. On travaille à Lyon, autour de la gare Part-Dieu. C'est une gare de bus, on ne peut pas en faire un parc. On a créé une couche vivante sous la voirie, un mélange pierres-terre, dans lequel les arbres peuvent vivre, comme dans des rochers. Au total, on va planter mille arbres, pour créer la perception d'une forêt. Bon, il faut le temps que ça pousse, ça va prendre dix ans. C'est ça qui est passionnant et frustrant avec ce qu'on fait : on crée pour le futur. Et ce qui m'intéresse, c'est de trouver une

stratégie adaptée au lieu, en utilisant les logiques de la nature.

Ce n'est pas faisable partout ?

Si ! Les villes c'est toujours un peu pareil, toujours les mêmes problèmes. À la Défense, à Paris, j'ai planté une centaine de mètres carrés, avec 50 centimètres de profondeur ! Une seule espèce s'adaptait : l'aune noire. On l'a fait. En fait j'essaie d'imiter la logique de la nature : elle pousse où elle peut, sans composition, simplement en tenant compte des contraintes. S'il y a un fleuve ou un rocher, l'arbre ne pousse pas. Le métro en sous-sol, on peut le voir comme un rocher sur lequel un arbre ne pousse pas. Je trouve ça intéressant de lire les contraintes qu'on a inventées nous-mêmes comme une transformation des contraintes naturelles et du coup ça produit un paysage directement lié aux contraintes... comme tout paysage. Il faut aussi mutualiser les contraintes : si on regroupe l'accès pompier, l'arrêt de bus et la vidéosurveillance, on a plus de place pour des arbres.

Parce que le but, c'est d'en planter le plus possible ?

Oui, oui, oui, absolument. Le nombre d'arbres égale autant de surface de feuillage, de photosynthèse, de CO<sub>2</sub>, de particules fines, de degrés en moins, d'ombre, c'est vraiment une question de quantité. Mais il faut trouver le bon arbre pour le bon lieu ! J'essaie de planter des arbres qui ne vont pas mourir dans cinquante ans, c'est une question très difficile, on sait qu'il va faire plus chaud, qu'il y aura sans doute autant d'eau pluviale mais dans des périodes plus resserrées, du coup quels arbres sont adaptés ? C'est une nouvelle façon d'aborder les choses, c'est essentiel pour ma discipline, la création d'espaces publics, de parcs et de jardins, parce qu'on plante pour la génération suivante.

Dans nos villes, il y a un moyen de faire plein de choses ?

Oui, à Bruxelles, à Anvers, à Charleroi, partout ! Jusqu'ici, on a utilisé le sous-sol comme une sorte de buanderie : on met tout dedans, on ferme la porte et ça ne fait pas partie de l'appartement. Ben si, ça fait partie de la ville et c'est le seul lieu qu'on n'a pas encore organisé, du coup maintenant, il faut l'organiser. Chaque ville devrait faire une cartographie de son sous-sol. Bruxelles vient de lancer deux études de cas, à Laeken et dans le quartier européen. En fait, cela concerne aussi l'eau.

C'est-à-dire ?

On a imperméabilisé la ville, avec les rues, les trottoirs, les places, les bâti-



On n'est plus dans l'embellissement de la ville comme au XIX<sup>e</sup> siècle, mais dans une naturalisation indispensable : partout où on peut planter, on plante !

”



Un film

« Deux ! D'abord, *Silent Running*, un film de science-fiction des années 70. Il parle de la fin de la planète et comment la sauver dans un vaisseau spatial. Ensuite, *Spaceship Earth*, un documentaire sur une expérimentation des années 90, où huit personnes ont vécu deux ans dans un système clos, Biosphère 2, conçu comme miniature de la planète. »

# le, eut »



## Ce qui doit disparaître

« Supprimer le plus de CO<sub>2</sub> possible, réfléchir au fait qu'on a un taux maximal de CO<sub>2</sub>, qu'on va atteindre bientôt et réfléchir à la manière de le réduire. »

## Ce qui doit être créé

« La ville est à repenser. C'est un lieu qu'on a créé nous-mêmes, pour nous-mêmes. On a expulsé la nature pour avoir plus de place pour nous. Aujourd'hui, on doit penser à comment réintroduire cette nature. Créer de la place pour que la nature puisse se développer. Imaginer un nouvel équilibre avec les plantes et les animaux. Il faut le faire dans les villes mêmes parce que c'est là qu'on habite. C'est là où toutes les inventions se font. Repenser la ville comme un lieu d'expérimentation. »

« Là où avant on agrandissait les villes au détriment de la nature, il faut maintenant créer une nouvelle symbiose ville/nature. »

© MATHIEU GOLINVAUX

ments. Là où avant le sol était exposé, aujourd'hui, on récupère les eaux pluviales, on les canalise et on les envoie vers le point le plus bas. Résultats : inondations et un problème dans le système d'égouttage, calculé pour un nombre d'habitants inférieur. Il faudrait séparer, dans le système d'égouttage, les eaux noires des eaux pluviales, mais c'est trop coûteux. L'alternative ? Récupérer l'eau là où elle tombe : puisque tout est étanche, c'est possible. Pour ça, il faut déminéraliser, créer des petites nappes aquifères artificielles, des réservoirs d'eau, et alors on peut planter les arbres au-dessus. L'arbre fait le lien entre le sous-sol et l'atmosphère. On a tous l'idée qu'un arbre sort du sol mais ce n'est pas du tout vrai. Il pousse à la fois vers le haut et vers le bas. Bien sûr, il y a de l'eau et des minéraux qui montent, mais la matière même c'est le CO<sub>2</sub>, qu'il prend dans l'air quand il grandit. Quand on commence à voir les arbres comme ça, ça change tout, un arbre devient la fixation du CO<sub>2</sub> dans l'air.

**Les villes ont donc un bel avenir ?**  
Oui mais il est urgent d'agir, la température ne cesse d'augmenter. Il faut repenser les villes comme des lieux où on a envie d'habiter. Dans quel lieu je veux habiter ? C'est ça la vraie question. Mon rêve serait d'arriver à créer une autre nature de ville, de réinventer une nature qui nous plaît, dans laquelle on veut vivre. Pas vouloir retrouver quelque

chose qu'on ne peut plus retrouver. Exemple : les villes, on les a construites à côté de l'eau pour avoir accès à l'eau et avoir des terrains fertiles sauf qu'on les a imperméabilisées et on a canalisé l'eau, du coup la raison d'être des villes ne correspond plus à la logique du début. Maintenant on veut rouvrir la Senne ? On ne va pas boire l'eau de la Senne de sitôt, elle est quatre mètres plus bas, canalisée, ce ne sera jamais la Senne romantique qu'on a en tête. Moi ce qui m'intéresse c'est dans quelle nature artificielle, faite par l'homme, on veut vivre.

### Une nature artificielle...

Ce n'est pas grave, la ville est faite par l'homme, on ne vit pas dans la nature, on ne vit pas dans un arbre. La science fait avancer les choses. Ce n'est pas une techno-nature mais on sait faire des murs végétaux qu'on ne savait pas faire il y a dix ans, il y a les fermes urbaines, les toits verts... tout ça sont des expérimentations inventées par l'homme. Je peux faire vivre cent aulnes sur 50 cm, je n'aurais pas su comment avant. Aujourd'hui, j'ai un aulne témoin, avec des tensiomètres qui mesurent la pression de l'eau dans le sol, je reçois un rapport par arbre sur mon téléphone, qui me dit quel arbre arroser et comment. Oui, c'est artificiel, le jour où on arrête de les arroser, ça s'arrête. Mais la ville est elle-même artificielle.

### Plus d'arbres, moins de voitures ?

Oui, mais moi je me concentre sur mon

terrain, les arbres. Cela dit, c'est dommage de stocker des boîtes métalliques dans une forêt.

### Il y a des villes inspirantes ?

Beaucoup de villes sont en train de réfléchir à tout cela. Il n'y a pas vraiment UN exemple. Bordeaux par exemple a énormément changé la façon de l'habiter, aussi en réduisant le nombre de voitures. Pourquoi ça commence par ça ? Parce que les voitures ont tout envahi, tout est voirie et tout est parking. Il faut moins de voitures, il faut les partager, c'est facile, on peut en louer. C'est évident qu'il faut moins de voiture. Pendant le Covid, on s'est rendu compte de l'espace qu'on a quand on n'a plus ces masses métalliques. J'ai vécu à Paris, il y a vingt ans, j'avais mon vieux vélo, on était deux ou trois à en faire, on se faisait insulter par les taxis c'était hyper dangereux. En vingt ans cela a complètement changé, et, pour ça, c'est la politique qui doit agir.

### Bruxelles a beaucoup changé aussi ?

Oui, mais on n'a pas encore la masse critique qu'on a à Paris.



## son rêve « Comprendre l'intelligence des arbres »

V.L.A.

Bas Smets considère chacun de ses projets comme une expérimentation. Quel qu'en soit l'objet. Donner l'envie d'emprunter le boulevard Saint-Lazare, couloir peu avenant entre la gare du Nord et le Botanique à Bruxelles. Rendre agréable la Ville Haute, à Charleroi, ville construite pour se défendre, pas pour y vivre. Construire un paysage sur un site arlésien, rasé par la SNCF au 19<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui écrin de la fondation Luma de Maja Hoffmann. Pour ce dernier projet, l'architecte de paysage s'est demandé ce que ferait la nature si on lui laissait le temps ? « Et du coup, on essaie d'accélérer 200 ans de processus naturel en 20 ans. On brouille la limite entre naturel et artificiel : tout est naturel mais si on ne l'avait pas mis, il ne serait pas là. C'est comme ici à l'arboretum, sourit-il. C'est pour ça que j'aime toujours revenir ici. Ils ont conçu cet endroit avec l'envie scientifique de comprendre comment un arbre s'adapte, comment il vit, communique. »

### Permettre aux arbres de communiquer

L'intelligence des arbres et des plantes fait l'objet de nombreuses publications aujourd'hui. Signées, notamment Ema-

nuele Coccia et Stefano Mancuso, qui inspirent et accompagnent Bas Smets. « Un arbre est un être intelligent. Il n'a pas un cerveau centralisé mais il arrive à mémoriser des événements, à communiquer avec un autre arbre sur ce qu'il faut faire, à appeler des bêtes quand il est attaqué par un insecte, à analyser le lieu où il est. Parce qu'un arbre est prisonnier, alors que les animaux et nous, on s'enfuit en cas de danger. Lui, il est enraciné, obligé de subir ce qui se passe et s'adapter. Il y a par exemple des arbres qui créent un milieu acide autour de leur tronc, pour que rien d'autre ne pousse, ils le font parce qu'ils savent que c'est mieux pour eux. » Bas Smets s'intéresse aussi aux moyens de communication des arbres. « On appelle ça le Wood Wide Web. Ce sont les mycorhizes, associations entre des champignons et les racines, qui font le lien et permettent aux arbres de communiquer. C'est normal : il serait étrange que chaque arbre reste isolé et ne communique pas avec les autres. Là, cela fait cinq à dix ans qu'on commence à avoir des connaissances là-dessus. Mon rêve est d'arriver à utiliser ces informations pour faire d'autres paysages qui n'existent pas encore. » Une étape majeure pour l'architecte de paysage. « Aujourd'hui, on plante un arbre, on lui donne un peu d'eau et on espère qu'il pousse. Il y a d'autres choses à comprendre, pour les utiliser d'une autre façon, mieux. »

## Une personne

« Alexander von Humboldt. Un esprit universel. C'est un grand chercheur, le premier à avoir vraiment essayé de comprendre la logique de la nature. Quelle plante pousse à quelle hauteur, quelle plante fonctionne avec quel animal, comment comprendre l'ensemble de la planète qui nous entoure comme un système ? C'est lui qui a vraiment développé le mot "biosphère". »